



La Voie À Suivre TEROUMA

507

09.02.08

3 ADAR I 5768

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
**RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA**
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

Mener la guerre de Hachem

Si on se trouve en compagnie de gens qui commencent à dire des paroles interdites, et qu'on suppose que des paroles de reproche ne serviront absolument à rien, s'il est possible de ne pas y aller, ou de se boucher les oreilles, on fait en cela une grande mitsva.

Et s'il est impossible de s'échapper, et qu'on pense que de se boucher les oreilles avec les doigts sera aussi très difficile parce que les autres se moqueront, on veillera en tous cas à mener les combats de Hachem en ce moment de difficulté et à éviter de tomber dans l'interdiction de la Torah d'écouter et de croire des paroles de lachon hara.

UNE CREATURE UNIQUE (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Voici l'offrande que vous prendrez d'eux, l'or, l'argent, le cuivre, les étoffes d'azur, de pourpre, d'écarlate, de fin lin et de poil de chèvre, peaux de bélier teintes en rouge, peaux de ta'hach et bois de chittim. » Rabbi Méïr disait : « Le ta'hach qui existait à l'époque de Moché était une créature unique, les Sages n'ont pas décidé si c'était une espèce de bête sauvage ou domestique, et elle avait une seule corne sur le front. Moché l'a trouvée temporairement, il l'a utilisée pour faire le Temple et elle a disparu » (Chabat 28b). Le Talmud de Jérusalem explique (Chabat 2, 3) que le Saint béni soit-Il a créé une espèce de bête sauvage pure pour Moché dans le désert, et une fois qu'on l'a utilisée pour faire le travail de construction du Temple, elle a disparu.

J'ai entendu le machguia'h de la yéchivah Atéret Israël, le Rav 'Haïm Walkin chelita, poser la question : pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-Il estimé bon de créer une créature nouvelle uniquement pour les besoins du Temple ? Est-ce qu'il manquait donc de peaux dans le monde, pour que D. ait dû créer une créature nouvelle ? Les Sages ont encore dit : Le monde n'était pas digne d'utiliser l'or, alors pourquoi a-t-il été créé ? Pour le Sanctuaire et pour le Temple. Même les cèdres auraient dû disparaître, mais ils n'ont pas disparu. Rabbi 'Hanina a dit : le monde n'était pas digne d'utiliser les cèdres, mais ils n'ont été créés que pour le Sanctuaire et pour le Temple (Chir HaChirim Rabba 35, 1). Ici aussi, on peut demander avec surprise : Quelle est la différence entre le ta'hach, qui a été créé uniquement pour un usage temporaire et a fini par disparaître, et l'or et les cèdres, qui ont été créés pour le Sanctuaire et n'ont pas disparu ?

Un renouvellement quotidien

On peut l'expliquer d'après ce que nous avons déjà dit, que le Saint béni soit-Il n'a ordonné à Moché de faire le Sanctuaire que pour que les bnei Israël apprennent de lui comment on doit servir D., et ils y entraient constamment, car la Torah ne subsiste que chez celui qui étudie au Beit HaMidrach, ainsi qu'il est dit (Yérouchalmi Berakhot 5, 1) : c'est une alliance qui a été conclue. Celui qui se donne le mal d'étudier à la synagogue n'oublie pas rapidement. Les Sages ont enseigné (Berakhot 6a) : La prière de l'homme n'est entendue que dans la synagogue, ainsi qu'il est dit : « écouter le chant et la prière », là où est le chant, que soit la prière, et Rachi explique : Là où est le chant, à la synagogue, où la communauté dit des chants de louange, avec une belle voix. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il n'a pas créé de créature nouvelle partout ailleurs, mais seulement pour les besoins de la construction du Sanctuaire. Il voulait leur montrer : de même que J'ai créé une créature nouvelle pour le Sanctuaire, vous devez aussi vous renouveler chaque jour, et que votre service d'aujourd'hui ne soit pas de la même nature que votre service d'hier, il doit se renouveler tous les jours.

Hachem veut le cœur

Dans le même esprit, le Arizal explique (Cha'ar Ha-Kavanot) ce que nous disons tous les jours dans la prière « Qui renouvelle dans Sa bonté chaque jour l'acte de la

création » le Saint béni soit-Il renouvelle les forces de l'homme chaque matin, comme le dit le verset (Eikha 3, 23) : « Elles se renouvellent chaque matin, grande est Ta fidélité ». De même que Hachem renouvelle chaque jour la Création pour l'homme, chaque homme doit renouveler ses forces pour servir Hachem, afin que son service d'aujourd'hui et son service d'hier ne soient pas la même chose.

Les Sages ont dit (Sanhédrin 106b) : « Hachem veut le cœur ». Cela signifie que parfois, l'homme accomplit une mitsva, mais il le fait par habitude, et le Saint béni soit-Il regarde comment la personne accomplit la mitsva, il « sonde les profondeurs du ventre », et voit le cœur de l'homme au moment où il accomplit les mitsvot, s'il le fait par habitude ou non. C'est donc la raison pour laquelle le Saint béni soit-Il a créé une nouvelle créature pour les besoins de la construction du Sanctuaire : tout le but du Sanctuaire n'était que pour que les bnei Israël en apprennent le service de Hachem, et qu'ils renouvellent leurs actes à chaque instant.

Pour faire du bien au prochain

De plus, D. a voulu enseigner aux bnei Israël qu'ils acquièrent les bonnes midot. En effet, on peut faire profiter les autres de l'or et des cèdres, et de plus, l'or donne la possibilité de donner de l'argent aux pauvres. C'est pourquoi bien que le monde n'ait pas été digne d'utiliser l'or et les cèdres, le Saint béni soit-Il a fait du bien aux hommes en les leur laissant, pour qu'ils puissent en profiter, et qu'ils apprennent à se montrer généreux les uns envers les autres.

A propos de la tzedaka, nous avons appris « naton titen – tu donneras certainement, même cent fois » (Devarim 15, 10), c'est-à-dire que l'homme n'en vienne pas à l'habitude dans la mitsva de tzedaka, mais donne à chaque fois comme s'il en avait reçu l'ordre aujourd'hui. En revanche, en ce qui concerne le ta'hach, comme les gens n'en tirent aucun profit particulier, Hachem a fait disparaître cette créature. Est-ce qu'il manque de peaux dans le monde ? Il ne l'a pas créé pour les besoins du Sanctuaire, mais pour que les bnei Israël apprennent à renouveler chaque jour leur service.

C'est pourquoi le Sanctuaire était démonté puis remonté à nouveau, afin que les bnei Israël sachent qu'ils doivent servir leur Créateur chaque jour de façon renouvelée. Même s'ils étudient la Torah et pratiquent les mitsvot du jour comme la veille, ils doivent tout de même étudier la Torah et pratiquer les mitsvot le lendemain aussi. De plus, ils doivent étudier la Torah et pratiquer les mitsvot de tous leurs membres, ainsi qu'il est écrit « tous mes os diront ». Les Sages ont enseigné (Erouvin 53b) : « Brouria (la femme de Rabbi Méïr) a trouvé un élève qui étudiait sans prononcer les mots. Elle l'a grondé. Elle a rappelé qu'il est écrit : « elle s'exprime par tout le corps et se garde », si les paroles sont exprimées, la Torah est gardée, si elles sont exprimées par les 248 membres, elle se garde, sinon, elle ne se garde pas.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

RABBI YOSSEF 'HAÏM DAVID AZOULAÏ - LE « 'HIDA »

Quand l'Arche partait

Le 23 Chevat 5720, une réunion eut lieu dans la communauté de Livourne en Italie. C'était à la suite de la demande du Richon LeTzion, Rabbi Yitz'hak Nissim zatsal, aux dirigeants de la communauté. Le sujet en était de faire monter les saints ossements du gaon Rabbi Yossef 'Haïm David Azoulay pour les enterrer à Jérusalem. Dans cette réunion étaient présents le Rav Alfredo Toaf, chef de la communauté juive de Livourne, les membres du comité et d'autres rabbanim.

Le comité décida à l'unanimité de faire monter les ossements et décréta que la sortie du cercueil et son transfert se passeraient selon la tradition juive.

Arrange-toi tout seul

Il y a environ un an eut lieu une rencontre historique chez le Richon LeTzion, le gaon Rabbi Mordekhai Eliahou chelita, entre lui et l'un des juifs de Livourne qui avait mérité de participer au transfert des ossements du 'Hida à Jérusalem. La rencontre fut rapportée et publiée dans un journal israélien, d'où nous avons tiré la plupart des citations du Rav Eliahou chelita.

« Le Rav Yitz'hak Nissim, le Richon LeTzion, m'avait demandé, à moi, au Rav Yossef David Chalouch, à Baba 'Haki, Rabbi Yitz'hak Abou'hatseira, le Rav de Ramlé, et au Rav David Laniado, qui s'occupait de ce qui concernait les morts, de recevoir le cercueil du 'Hida qui avait été envoyé en Israël, et de lui donner une sépulture. Nous sommes arrivés à l'avion, nous avons cherché le cercueil qui portait cette charge sainte et précieuse, et nous ne l'avons pas trouvé. Le pilote est venu nous demander : « Qu'est-ce que vous cherchez ? » Quand nous le lui avons dit, il est revenu quelques minutes plus tard en nous apportant un coffret d'une cinquantaine de centimètres de long.

« Pouvez-vous nous dire où est la tête et où sont les pieds ? » ai-je demandé au pilote, raconte le Rav Eliahou. J'ai besoin de savoir comment placer le cercueil. « Non, répondit le pilote. Mais il y a un signe qui montre que c'est ici qu'on ouvre le cercueil. »

Les rabbanim s'affairaient autour du cercueil, le visage tendu. Le Rav Eliahou regarda en face de lui, déplaçant du sable avec le pied, et les autres rabbanim suivaient ses mouvements en silence, avec une crainte respectueuse. Tout se mêlait pour créer une impression difficile à décrire. En face d'eux, dans le cercueil, se trouvaient les ossements du saint 'Hida, et ils étaient censés participer à cette tâche sacrée. Le Rav Eliahou continua à reconstituer les heures pendant lesquelles il s'était consacré à cette tâche sacrée et inhabituelle : « J'ai demandé un tournevis, j'ai ouvert le couvercle et j'ai introduit ma main. Ciel ! J'ai été effrayé du spectacle. Comment est-ce possible ? Yossef HaTsaddik, ses ossements se trouvent en vrac dans un coffret ? J'ai regardé les ossements, je savais que je devais les arranger dans le cercueil pour leur donner une sépulture. Avec crainte et tremblement, j'ai demandé un marteau ou une scie. J'ai brisé le coffret en deux morceaux, là où je pensais que se trouvaient la tête du tsadik et ses pieds.

« En tremblant, j'ai refermé le couvercle, le souffle court, j'ai posé la main sur le cercueil et j'ai dit : Rav 'Hida, Rav 'Hida, je ne sais pas comment te placer. Arrange-toi tout seul... »

Et tout à coup, on a entendu un bruit étrange impossible à reconstituer. Dans les secondes qui ont suivi ce bruit, on a entendu un autre bruit. Tout le monde autour était paralysé. Tout le monde avait peur. » Le Rav Eliahou chelita, qui était pendant tout ce temps-là occupé à cette tâche compliquée, était le seul qui ne perdit pas la tête.

« J'accomplissais un travail. Je ne me suis pas évanoui. Il y avait un terrible silence sur les lieux, les rabbanim se ressaisirent, mais leur regard disait tout. Ils s'armèrent de courage et se rapprochèrent du

cercueil. Ils regardèrent à l'intérieur. La tête, les bras, le squelette, les pieds, tous les os s'étaient réunis dans leur intégrité. J'ai refermé le cercueil. »

J'ai de nouveau demandé avec le même sentiment de crainte : « Pardon, pardon, pardon ! »

C'était le 20 Iyar 5720 qu'on a proclamé à Jérusalem l'enterrement du grand décisionnaire, enfant de Jérusalem, qui y avait été élevé, était parti en mission dans la diaspora, et en était revenu après plus de cent cinquante ans. Une foule très nombreuse se joignit à l'enterrement qui passa par les rues centrales de la ville jusqu'au Har HaMenou'hot aux abords de la ville, où le Rav Eliahou demanda de nouveau un tournevis. « Il faut que la terre d'Eretz Israël rentre dans le cercueil. » Quand on en trouva un, le Rav Eliahou fit des trous tout le long du cercueil, pour que la terre d'Eretz Israël rentre dedans. Il repose là jusqu'au réveil de ceux qui reposent dans la terre, rapidement et de nos jours, amen.

Sa vie

Rabbi Yossef 'Haïm David Azoulaï, plus connu sous l'acronyme de son nom, le « 'Hida », est né à Jérusalem d'une famille de très bonne lignée. Son père faisait partie des grands rabbanim de Jérusalem et siégeait au Tribunal Rabbinique. Sa mère provenait d'une famille de kabbalistes achkénazes qui faisaient partie de l'entourage de Rabbi Yéhouda Ha'Hassid. Ses dons extraordinaires se manifestèrent dès sa jeunesse. Ses condisciples étaient plus âgés que lui, il y avait parmi eux de célèbres gueonim, comme le Maharit Algazi (qui devint plus tard Rav de Jérusalem) et d'autres, et il tranchait sur eux par l'abondance de ses commentaires brillants et acérés, et par sa mémoire prodigieuse. Le 'Hida étudia la Torah avec les grands de Jérusalem, entre autres le « Ni'hpa BaKessef », Rabbi Yona Navon, et le Richon LeTzion, le Rav Eliezer Na'houm. En 5503, le Or Ha'Haïm vint s'installer à Jérusalem où il resta une année, jusqu'à sa mort. Cette année-là, le 'Hida apprit de lui beaucoup de choses, et il l'évoque beaucoup dans ses livres. Il s'éleva aussi dans la kabbala. Il était proche du kabbaliste Rabbi Guedalia 'Hiyoun, fondateur de la yéchivah de kabbalistes « Beit El ». Ensuite, il compta parmi les dirigeants du groupe du grand kabbaliste Rabbi Chalom Charabi (le Rachach). Avant qu'il ait trente ans, les dirigeants de la communauté sépharade de 'Hevron lui demandèrent de partir vers les communautés juives de la diaspora pour ramasser de l'argent pour soutenir les communautés qui souffraient d'une pauvreté épouvantable. Il partit en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en France, en Turquie et en Egypte. Dans ses voyages, il se lia avec les grands de la génération, et dans toutes les communautés où il passait, il laissait aux sages de la communauté une profonde impression, et il acquit l'estime et le respect de tous. Le 'Hida faisait aussi des recherches de vieux manuscrits dans tous les domaines de la Torah, grâce à sa mémoire prodigieuse et à sa grande intelligence. Il les « photographiait » dans sa mémoire et recopiait les commentaires qu'il y avait trouvés, en y joignant ses propres commentaires instructifs. Il composa aussi des livres dans ses voyages et les publia. Bien qu'il ait passé plusieurs années à voyager, il a écrit près de cent soixante livres – une production stupéfiante qui témoigne de son génie, dont des ouvrages de halakha et de kabbala, des sermons et du moussar, des commentaires sur la Torah et les prières. En 5533, le 'Hida entreprit son deuxième voyage comme envoyé des communautés de 'Hevron. Cette fois-ci, il alla d'Egypte en Tunisie, en Italie, en France et en Hollande. De là, il revint à Livourne en Italie, où on lui demanda de rester pour diriger la yéchivah. Le 'Hida accepta, et se concentra en même temps sur la rédaction de ses autres livres, jusqu'à sa mort en 5566.

À LA SOURCE

« Ils prendront pour Moi une offrande » (25, 2)

Sur l'explication de Rachi, « pour Moi – en Mon Nom », les commentateurs de la Torah se sont longuement étendus sur le sens de ce Rachi. On trouve une de ces explications dans le livre « Bikourei Réouven », au nom du tsadik Rabbi Yossef Adès zatsal :

Il est dit dans la Guemara (Berakhot 63a) sur le verset « les choses saintes de chacun seront à lui, quelqu'un qui donne au cohen, ce sera à lui », que quelqu'un qui pour épargner son argent évite de donner ce que la loi attribue au cohen, finira par avoir besoin du cohen car il sera jaloux de sa femme [et devra passer par le processus de la « sota »].

On trouve cette idée en allusion dans les paroles de Rachi « pour Moi – en Mon Nom ». La sainte Torah enjoint à tout juif de donner sa contribution selon la loi, et de ne pas se montrer avare. Tout cela « en Mon Nom », pour ne pas être amené à effacer le « Nom » écrit sur le parchemin qu'on efface dans les eaux amères, à cause de la « sota », car c'est ce qui s'ensuit quand on vole les cohanim des offrandes qui leur reviennent...

« Des peaux de ta'hach et du bois de chittim » (25, 5)

Sur l'explication de Rabbi Tan'houma, qui dit que Ya'akov a vu par l'esprit saint que les bnei Israël allaient construire un Sanctuaire dans le désert, a amené des cèdres en Egypte et les a plantés, et a ordonné à ses enfants de les prendre avec eux quand ils sortiraient d'Egypte, le Ibn Ezra s'étonne et demande :

« Quelle était la réponse pour ceux qui demandaient pourquoi ils prenaient du bois de chittim, alors qu'ils allaient offrir des sacrifices à trois jours de là ? »

Rabbi Eliezer Achkénazi zatsal répond à cela : Au contraire, c'est comme cela que les bnei Israël ont trompé les Egyptiens, ceux-ci pensaient qu'ils n'allaient dans le désert que pour trois jours, et qu'il leur fallait du bois de chittim pour construire des cabanes. Les Egyptiens se disaient : si les bnei Israël avaient l'intention de s'enfuir, ils n'auraient pas pris avec eux quelque chose d'aussi lourd !

« Tu feras un couvercle en or pur » (25, 17)

Rabbi Avraham Sabba zatsal donne une explication au mot kaporet (couvercle) dans son livre « Tsrer HaMor » :

« Parce que c'est une expiation (kapara) pour toute leur descendance, ainsi qu'il est dit : par la générosité et la vérité la faute sera pardonnée », et aussi : « est-ce que le péché de la maison d'Eli est pardonné par le sacrifice et l'offrande ». Les Sages ont dit « Le sacrifice et l'offrande n'apportent pas le pardon, mais on est pardonné par les paroles de Torah qui sont prononcées avec tous les sacrifices » (Roch Hachanah 18a).

Comme on le sait, la Torah n'a été créée que pour être constamment étudiée. Mais tout le monde ne peut pas arriver à cela, à l'exception des jeunes enfants qui ont cette force, et qui ont été garants pour leurs pères au moment du don de la

Torah. Quand les bnei Israël n'étudient pas, le Saint béni soit-Il Se retourne vers les garants, ainsi qu'il est écrit « de la bouche des jeunes enfants et des bébés Tu as établi la puissance », et ils annulent les mauvais décrets, ainsi qu'il est dit « pour annuler l'ennemi et le vengeur ».

L'expression Vélachon raka tinokot chel beit rabban garam (le langage doux des petits enfants a été la cause) est formé des initiales de : tinokot chel beit rabban guezérot raot mevatlim (les jeunes enfants annulent les mauvais décrets).

C'est pourquoi ici le verset dit « tu feras deux chérubins en or », allusion aux jeunes enfants qui étudient la Torah, car en araméen le mot « enfant » se dit « ravia » (même racine que « kerouvim »). De cette façon, ils protègent le peuple d'Israël.

À LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

On ne doit pas se vanter de donner de la tsedaka

« Parle aux bnei Israël et qu'ils prennent pour Moi une offrande, de tout homme qui y sera poussé par la générosité de son cœur vous prendrez Mon offrande »

Il aurait fallu dire « Parle aux bnei Israël et qu'ils Me donnent une offrande », car Il ordonne aux bnei Israël de donner une contribution pour la construction du Sanctuaire. Voir Sforno, qui apparemment parle de cela.

On peut dire qu'il est écrit ('Hagaï 2, 8) : « A Moi est l'argent et à Moi est l'or, parole de Hachem des armées. » Et il est écrit (Devarim 8, 18) : « Tu te rappelleras que Hachem ton D. est celui qui te donne la force d'arriver à cette prospérité », et encore (I Divrei HaYamim 29, 14) : « Qui suis-je et qui est mon peuple, pour avoir les moyens de Te consacrer de telles libéralités, certes, tout vient de Toi, et c'est de Ta main que nous tenons ce que nous T'avons donné ». Nous voyons donc que tous les biens de l'homme ne sont pas à lui, mais au Saint béni soit-Il, et le fait de Le lui donner ne consiste qu'à Lui rendre ce qui est à Lui. Donc quand on donne une offrande à Hachem, cela ne veut rien dire de penser qu'on a « donné », puisque tout est à Lui, mais le Saint béni soit-Il reprend ce qui est à Lui, c'est pourquoi il n'est pas dit « qu'ils donnent » une offrande, mais « qu'ils prennent ».

D'après ce que nous avons dit, on peut ajouter que c'est ce qu'explique Rachi sur « qu'ils prennent pour Moi – pour Mon Nom ». En effet, si l'homme s'imagine que sa force et sa fortune proviennent de lui-même, quand il donne de la tsedaka, il se glorifie lui-même d'avoir donné de ses biens, mais s'il comprend que tout vient de Hachem, et que c'est Lui qui donne la force et la fortune, il n'y a pas de quoi se vanter d'avoir donné quoi que ce soit. C'est pourquoi la Torah dit : « qu'ils prennent » et non « qu'ils donnent », parce qu'on ne donne rien de soi-même, mais le Saint béni soit-Il prend de ce qui est à Lui, c'est pourquoi « pour Moi – en Mon Nom », car il est évident qu'on donne pour le Sanctuaire pour l'amour du Ciel.

HISTOIRE VÉCUE

« *Ils Me prendront une offrande* » (25, 2)

Quand on apprit la décision de Reb Akiva de monter en Eretz Israël, cela bouleversa les habitants de la ville. Reb Akiva était un commerçant qui gagnait sa vie honorablement, un homme généreux, aimé de D. et des hommes. C'était une démarche hardie à cette époque-là de quitter son entourage naturel et familial pour partir dans un long voyage parsemé de dangers vers l'inconnu.

Reb Akiva avait perdu sa femme quelques années auparavant et il était resté seul au monde. Sa mort le brisa complètement. Il mûrit pendant longtemps l'idée de laisser sa maison et son entourage derrière lui et de voir Eretz Israël. Et maintenant, il avait décidé de se lever et d'agir.

Le jour du départ, tous les habitants de la petite ville sortirent pour accompagner Reb Akiva. Ses amis se séparèrent de lui avec un sentiment d'élévation. Beaucoup lui demandèrent de prier pour eux quand il aurait le mérite de prier dans les lieux saints. Reb Akiva promit de répondre à ces demandes.

Les semaines passèrent, les mois et les années, et la vie dans la petite ville continuait comme à son habitude. Reb Akiva était presque complètement oublié.

Un jour, sans aucun préavis, Reb Akiva apparut, de retour. La nouvelle de son retour soudain se répandit comme une traînée de poudre. Tout le monde s'empressa de laisser là ce qu'il faisait pour rencontrer le voyageur revenu.

« Raconte-nous comment tu as fait ce long voyage et ce que tu as vu en Terre Sainte ! » demandèrent les habitants de la ville. Reb Akiva ne se fit pas prier et raconta les lieux saints qu'il avait visités. Le Mur occidental, le Ma'arat HaMakhpela, le tombeau de Ra'hel, les tombes des Tanaïm et des kabbalistes en Galilée, et d'autres. « Il est impossible de décrire avec des mots la sainteté qui règne dans ces endroits. Il faut se trouver là-bas pour comprendre », dit Reb Akiva, les yeux brillants.

Pendant tout ce temps-là flottait dans l'air la question de son retour surprenant de Terre Sainte, dont il décrivait si bien les merveilles. « Qu'est-ce qui t'a poussé à quitter cette atmosphère de sainteté pour revenir ici ? » demanda-t-on.

Reb Akiva baissa les yeux et serra les lèvres. Les habitants de la petite ville comprirent qu'il n'avait pas envie d'aborder ce sujet, et ils le laissèrent tranquille. « Nous avons le temps », dit-il énigmatiquement.

Quelques années passèrent. La santé de Reb Akiva faiblissait. Un jour, il envoya appeler les membres de la 'Hevra Kadicha. « Je vous ai appelés pour vous révéler mon secret avant ma mort », dit-il. Les oreilles de ceux qui l'entouraient s'ouvrirent toutes grandes pour écouter le grand secret. Mais au bout de quelques instants, il changea d'avis. « Partez maintenant. Ce sera pour une autre fois. »

Le lendemain, Reb Akiva fit de nouveau venir chez lui la 'Hevra Kadicha. Ses membres espérèrent que maintenant, il allait révéler son secret. Mais cette fois-là aussi, il se contenta de s'excuser avec des paroles obscures. « Excusez-moi, je n'ai pas le droit de parler. Peut-être la prochaine fois... »

Le troisième jour, quand la 'Hevra Kadicha fut alertée pour la troisième fois pour venir au chevet de Reb Akiva, ils virent

clairement que c'étaient ses dernières heures. Effectivement, cette fois l'agonisant leur ouvrit son cœur. Voici ce qu'il raconta d'une voix faible :

« J'allais tous les ans à la grande foire de Berditchev. En y arrivant, je priais dans le Beit HaMidrach du tsadik Rabbi Lévi Yitz'hak. Un matin, j'ai trouvé le Beit HaMidrach dans tous ses états. L'un des habitants de Berditchev, qui avait une grande auberge, était venu en courant chez le tsadik en criant : « On m'a volé mon argent ! On m'a volé mon argent ! » Il s'agissait d'une grosse somme qu'il avait caché dans un endroit secret de l'auberge.

« Est-ce que vous soupçonnez quelqu'un ? » lui demanda le tsadik. « Oui, la servante qui travaille chez moi », répondit l'aubergiste. Sur l'ordre du tsadik, on s'empressa d'appeler la servante. Elle arriva les yeux pleins de larmes. « De toute ma vie, je n'ai jamais touché à un sou qui n'était pas à moi », gémissait-elle.

L'aubergiste posa quelques autres questions à la servante, et Rabbi Lévi Yitz'hak dit : « Je n'ai aucun doute qu'il y ait eu là un vol, et je le regrette. Mais je suis tout autant convaincu de la sincérité de la servante. » Le tsadik éleva la voix et annonça : « Celui qui fera sortir de sa poche maintenant la totalité de la somme volée et la donnera en cadeau à l'aubergiste méritera le gan Eden. »

« L'une des personnes présentes s'approcha du tsadik, et devant les yeux stupéfiés des autres, sortit sa bourse, compta la totalité de la somme qui avait été volée, et la donna à l'aubergiste. Le tsadik était satisfait de cet acte. Ensuite, le juif s'adressa au tsadik pour lui demander sa promesse par écrit. Le tsadik accepta et inscrivit sa promesse du gan Eden sur un petit morceau de papier.

Reb Akiva toussa lourdement, puis continua : « Le juif qui a répondu à la demande du tsadik et donné l'argent de sa poche, c'était moi. Avant que je prenne la route, le tsadik m'a instruit de ne raconter mon histoire à personne, jusqu'au jour de ma mort. « Alors seulement, dit-il, quand tu sauras avec certitude que ta fin est venue, raconte cela à la Hevra Kadicha et demande-leur de mettre le billet avec toi dans la tombe. »

« Un jour, quand j'étais déjà en Eretz Israël, je suis tombé malade. J'ai commencé à chercher dans mes affaires le mot que m'avait écrit le tsadik, et je ne l'ai pas trouvé. Je me suis creusé la tête pour essayer de me rappeler où je l'avais mis. Tout à coup, je me suis rappelé que je l'avais oublié entre les pages du livre de prières que j'avais laissé ici, à la synagogue. Je n'avais plus d'autre choix que de revenir pour trouver mon billet. A présent, je sens que mon heure est venue, c'est pour quoi je vous ai raconté tout cela », termina Reb Akiva, et il leva une main faible qui tenait le billet. Les membres de la Hevra Kadicha se dépêchèrent de lire avec lui le vidouï et le chema. Tout de suite après, son âme se sépara de son corps, en chemin vers le gan Eden.